

Pour répondre à la question de la crise sanitaire et économique



Par Gilles Levesque

L'Occident a tout simplement perdu la guerre économique avec l'Orient. Celle-ci a commencé dans un premier temps par trop d'abus spéculatif (cupidité) via la titrisation à outrance de titres obligataires de certaines créances (dette) transformées en produits financiers. Cet abus a été grandement favorisé à partir des années 1995 par des politiques monétaires axées sur la libéralisation des mouvements des capitaux et des taux de change. Le monde financier devenait tout d'un coup transnational et mondialisé où plus aucun État ne pouvait désormais penser à réguler les comportements abusifs. Un monde sous forme d'un nouveau royaume sans foi ni loi qui venait d'émerger, ouvert et sans entraves à la privatisation et à la circulation libre des capitaux. Cette politique néocoloniale du capitalisme néolibéral, financier et mondialisé a été favorisée par les cotations actionnariales des entreprises en Bourse, ayant comme résultat direct la privatisation des profits, par la captation (sous forme de dividendes aux créanciers actionnaires) des impôts déversés, tout en favorisant au passage l'amplification de l'évasion fiscale.

L'appauvrissement des États-nations vient de cette politique axée sur la privatisation des profits et de la socialisation des pertes. Il s'agit d'une complicité croissante, de longue date, entre le monde politique, la haute finance et les multinationales, qui doucement va tranquillement se transformer par regroupement de réseaux d'intérêts mafieux et criminels où règnent en maîtres la collusion, le copinage et la corruption à volonté. Une finance rendue tribale, de type féodal, et bâtie uniquement sur le vol ou la razzia des ressources naturelles, le pillage devenant butin, et la traite d'êtres humains, esclaves des temps modernes et pièces de rechange pour ceux qui nourrissent des délires d'éternité. Il s'agit d'esclavage par ceux qui détiennent la dette. Et ces derniers contrôlent également le réel pouvoir qui est donné par la politique monétaire des Banques Centrales.

Le déficit budgétaire et le poids des taxes et des impôts allant toujours croissant, d'année en année, des États-nations vient de ce manque d'entrées en recette fiscale, ou plutôt de la privatisation du flux des impôts et de l'évasion fiscale pour les très riches. Les conséquences directes de tout ça est d'ajouter de plus en plus de mesures d'austérité et de détresse humaine

pour combler la différence. Si nous revenons à ce phénomène de titrisation à outrance, qui a eu pour résultat de faire éclater la bulle immobilière en 2008 avec la crise des surprimes, tout en détruisant du même coup la confiance envers les banquiers. Ceux-ci ont alors mis en place des politiques de taux d'intérêt bas et même négatif, afin de lutter dans un premier temps contre la chute boursière, d'éviter l'éclatement de la zone euro, et, pour finir, de contrôler par le flux migratoire une déflation de plus longue durée causée essentiellement par la décroissance démographique des baby-boomers (voir aussi la crise du LIBOR – ou taux interbancaire – en septembre 2019). En parallèle, l'Orient se désengage de plus en plus des pétrodollars et le développement des routes de la soie avec la reconstruction de la Libye, de la Syrie, de l'Irak et du Yémen, va grandement simuler leur économie. Soit l'équivalent d'un plan Marshall, ce qui fait que l'Orient ne tombera pas dans une crise monétaire et financière systémique, contrairement au monde occidental qui y plonge de plein fouet et à très grande vitesse.



L'alternative pour l'Occident et l'OTAN aurait été de déclarer la guerre avec soit l'Iran ou la Russie. Puisqu'il fallait bien détruire les bases arrière des alliées de la Chine, avant de pouvoir déclencher un conflit militaire direct. Cette stratégie d'encercllement et de confinement des alliées de la Chine et de la Chine elle-même est promue clairement par la stratégie du chaos depuis les années 2000 avec l'endiguement de la Russie et de l'Iran par l'OTAN. Une idéologie qui cherche à instrumentaliser l'aspect conflictuel et tribal du multiculturalisme confessionnel de certaines régions de la planète, en voulant lui imposer l'aspect virtuel et illusoire d'une pâle copie de la théorie du choc des civilisations. Une politique néocoloniale axée sur le pillage des ressources naturelles afin de lutter contre le manque de croissance de profit résultant d'un monde aux limites bien finies. Ceci ne pourrait pas exister sans le développement et l'emboîtement de différents réseaux de groupes d'intérêts reliant la corruption institutionnalisée et le copinage entre la finance, le monde politique et les multinationales dans un monde occidental devenu transnational, aux limites virtuelles mondialisées. Couper l'approvisionnement et les routes du pétrole est capital pour toute armée qui désire garder son autonomie et ses capacités de déploiement et d'intervention rapide face à toute offensive guerrière étrangère.

La stratégie des changements de régime (« régime change » en anglais) contre

certaines pays instrumentalise abusivement les Droits de l'homme ou utilise des ONG qui conseillent discrètement certains groupes d'opposition gouvernementale en jouant sur l'aspect confessionnel et ethnique plus ou moins chaotique relié au multiculturalisme et qui vont parfois jusqu'à leur donner une forme d'assistance militaire pour faciliter leur armement. Le but général est de morceler ces pays tout en favorisant le déclenchement de conflits civils, ce qui les rend encore plus impuissants face aux politiques hégémoniques occidentales. Ceci a été mis en œuvre lors des Révolutions de couleur dirigées par la CIA, entre les années 2004 et 2014, dans les ex-républiques soviétiques (Ukraine et Géorgie), lors des crises de Tchétchénie (en 1994 et 2000), ainsi que lors des Printemps arabes de 2011. Pour cela, il suffit essentiellement d'instrumentaliser et d'armer les partis d'oppositions pour les conduire à l'affrontement du régime en place, tout en poussant ce dernier à l'erreur dans le but de favoriser l'esprit de rébellion et d'insurrection dans la population. Une alternative consiste à favoriser des guerres (de type néocolonial) indirectes par « proxy » en utilisant tout simplement des armées privées de mercenaires ou en instrumentalisant des tribus mutuellement hostiles. Dans un processus de mondialisation du monde marchand, financier et capitaliste, le tout finira inéluctablement par se transformer en néocolonialisme féodal de type ploutocratique.

Les armées russe et iranienne ont développé de nouvelles armes technologiques et stratégiques très performantes et les ont dévoilées et utilisées pour la première fois en Syrie : un nouveau type de missiles balistiques intercontinentaux ultrasoniques à propulsion nucléaire filant à plus de 10 fois la vitesse du son ; des armes de défense antiaérienne et d'interception antimissile comme le système S-400 russe ou le Khordad-3 iranien ; etc. Leur efficacité et leurs performances ne sont plus à démontrer, contrairement au bouclier antimissile Patriot américain qui s'est révélé être une véritable passoire (un bluff !). Le système antimissile Patriot a révélé son inefficacité lors du bombardement par le Yémen de la raffinerie d'Aramco en Arabie Saoudite le 14 septembre 2019, mais surtout lors du bombardement par l'Iran de la base américaine Al-Asad en Irak le 8 janvier 2020, en réponse à l'assassinat du général iranien Qassem Soleimani le 3 janvier 2020. Cet état de fait a drôlement changé la situation géostratégique, surtout depuis 2015 lors de l'intervention russe en Syrie. L'hégémonie occidentale a dû modifier ses plans et faire un véritable repli stratégique, puisque la guerre avec l'Orient était devenue trop incertaine sous le couvert d'une technologie de guerre trop performante.

Ce scénario paraissait très possible sous l'administration Trump, mais qui devient de moins en moins certain avec le vol de l'élection par les démocrates de Biden. Celui-ci semble vouloir renouveler le pillage du pétrole et morceler la Syrie par l'implantation d'une zone sunnite située à l'est de l'Euphrate, recyclant ainsi les mercenaires et l'opposition armée syrienne (ancienne Al-Qaïda et Daesh) dans l'est de la Syrie. Entre 2003 et 2006, Daesh était l'ennemi juré des forces armées américaines qui se trouvaient en Irak, mais à partir de 2006 et surtout depuis 2014 avec la proclamation du Califa Islamique par Abou Bakr al-Baghdadi. Une sorte d'entente illicite s'est alors mise tranquillement en place par association d'intérêts sur le morcellement de l'Irak et la Syrie en trois régions ethniques différentes :

kurde au nord, sunnite au centre, et chiite aux extrémités. Daesh était désormais devenu un simple groupe armé privé agissant comme proxy tout en étant coordonné sur le terrain par l'armée américaine pour combattre l'armée syrienne. Ce dernier scénario est porteur d'un potentiel de guerre globale impliquant le bloc occidental via l'OTAN contre le bloc de l'alliance de la résistance orientale. La lutte pour le dernier des royaumes terrestre est peut-être commencée.

Ce repli stratégique mené par l'ONU et l'OMS a pour but de coordonner l'aveuglement médiatique des masses pour contrer la vigilance des peuples, mais aussi pour mettre en place des outils de contrôle pour éviter et pour étouffer les mouvements révolutionnaires de type Gilets jaunes qui commençaient à émerger un peu partout. L'instrumentalisation de la crise sanitaire et le Great Reset (Grande Initialisation) du forum de Davos consistent à faire la promotion du passage en force, via la fabrique du consentement, de la quatrième évolution technologique. Autrement dit, il s'agit de forcer le passage au « tout numérique » avec les imprimantes 3D, la robotisation, l'automatisation, et l'informatisation des différents procédés de production industrielle et des services. Les vaccins à ARN messager sont en fait des tests grandeur nature. Nous sommes tous cobayes pour des recherches faites en thérapie génique sur les cancers, axées sur la différenciation et le contrôle de la prolifération cellulaire, ou le délire de l'immortalité fantasmée. De plus, ils ont pour objectif d'appauvrir et de soumettre les peuples et les classes moyennes au chômage de masse (d'où les mesures de confinement), mais aussi d'émettre une forme de dictature économique basée sur le « tout numérique », un contrôle forcé reposant sur un revenu universel (tous soumis au dictat de l'État devenu totalitaire). Néanmoins, en réalité le « numérique » ne peut pas être appliqué (c'est un rêve de puissance des élites), car il est trop sensible aux moindres variations naturelles ou climatiques (orages, ouragans, flashes solaires, etc.) et aux sabotages susceptibles de survenir lors de situations de crise ou de conflit militaire. De telles conditions entraînent facilement la destruction des liens électroniques (réseau de distribution électrique, Internet, etc.) entre émetteur et récepteur nécessaires aux transactions monétaires numériques. Il n'est alors plus possible de faire la moindre transaction virtuelle pour réaliser de simples échanges basiques reliés à la survie même des individus. Famine, guerre et maladie s'ensuivront de toute évidence, voire même le retour au barbarisme.

Les virus à ARN subissent des mutations plus rapidement que les virus à ADN, car le matériel génétique à base d'ARN est moins stable que l'ADN, et c'est pour cela qu'il faut protéger les vaccins avec le froid, car il finit par se dégrader et donc de devenir très dangereux (c'est peut-être cela qui explique la lenteur et la rareté des vaccinations). Un virus trop virulent n'a pas vraiment le temps de se propager rapidement dans la population pour se reproduire, il (l'épidémie !) est donc condamné à mourir rapidement. C'est pour cela que la nature à travers la sélection naturelle favorise plutôt une virulence moindre par une contagiosité plus grande, comme le font chaque année les virus de la grippe. L'un des virus du rhume de la famille des coronavirus (SRAS-COV-2) est passé par une mutation (naturelle ou pas ?) très virulente en mars, avril et mai 2020. Comme c'est le cas pour tous virus que

notre système immunitaire rencontre pour la première fois, le temps de s'adapter, et c'est d'ailleurs dans cette situation qu'il y a beaucoup plus de décès parmi les personnes plus fragiles. Le SRAS-COV-2 a par la suite muté pour devenir l'équivalent d'une simple grippe ou rhume à mutation saisonnière (soit des variances de la Covid-19). La situation sanitaire a en réalité tout simplement mis en évidence le manque de financement causé par des politiques d'austérité sur le déficit budgétaire envers les hôpitaux et des systèmes de santé. Ceux-ci sont soumis au flux tendu et débordant chaque année depuis les années 2000 avec l'arrivée des épidémies de grippe saisonnière. La très mauvaise gestion de la crise sanitaire à son début, en plus de l'état de peur du personnel soignant que cela a provoqué par le manque d'informations adéquates, sont les seules responsables du fort taux de mortalité rencontré dans certaines maisons de retraite.

En effet, nous savons désormais que les personnes asymptomatiques présentent une charge virale insuffisante pour promouvoir la propagation de la contamination, car leur système immunitaire combat efficacement en freinant la reproduction du virus. En réalité, ils participent plus à l'établissement de l'immunité collective à travers la population. Le protocole à suivre aurait dû être de protéger les personnes fragiles et à risque de ces établissements (maisons de retraite) en leur fournissant les outils adéquats pour affronter la crise. Les autorités en place auraient dû prévoir de leur fournir des masques pouvant filtrer adéquatement les micros-gouttelettes. Comme les masques filtrants N95 (ou FFP2 pour l'Europe). De tester les individus présentant des symptômes (de là l'efficacité réelle des tests PCR), de les isoler et surtout de leur donner un traitement préventif pour baisser la charge virale, avant que des complications plus graves d'infection bactérienne ne surviennent (tempête de cytokine, thrombose, etc.). De faire un traitement préventif anti-inflammatoire au besoin, incluant un antiviral pour baisser la charge virale ayant pour effet d'augmenter le PH de certaines vacuoles intracellulaire (lysosome), puisque ce virus évolue dans un environnement plus acide à PH bas. Aussi, de faire un traitement antibactérien pour éviter des complications d'infection bactérienne, causée essentiellement par l'affaiblissement du système immunitaire. Et surtout d'inclure du Zinc, de la vitamine C et D pour stimuler les défenses du système immunitaire, comme l'avait suggéré le protocole fort logique du Dr Didier Raoult.

En réalité, la crise sanitaire est une instrumentalisation qui sert à camoufler la cause réelle qui est en réalité une crise économique, financière et monétaire systémique, et qui était sur le bord de tout faire exploser depuis 2008. Les QE (Quantitative Easing ou politique de rachat d'obligations) impliquent la mise en marche d'une planche à billets virtuelle, et les politiques des taux d'intérêt bas et même négatifs ont servi à maintenir artificiellement à la hausse les marchés financiers et les bourses. Ceci a ainsi donné l'illusion que tout allait bien dans le meilleur des mondes. Mais, le tout allait inévitablement finir un jour à l'autre par exploser. De même, ce que nous vivons actuellement dans la plupart des pays occidentaux à la solde des consignes de l'ONU et de l'OMS, comme le confinement tueur d'économie nationale et créateur de chômage de masse, est en fait la mise en place (forme) de cette après-explosion de la crise

systémique, afin de permettre aux élites de garder la main mise sur les Banques Centrales et sur les politiques de contrôle monétaire (l'Arme du pouvoir absolu).

Masque Vs anti-masque ou vaccin Vs anti-vaccin sont en réalité le résultat de l'utilisation d'une stratégie d'ingénierie sociale pour diviser et instrumentaliser les peuples, dont le but est de dévier l'attention et de diviser pour mieux régner. Entre-temps, ce scénario hypnotique de l'attention ciblée favorise la recapitalisation des actions boursières de Big Pharma, des caisses de retraite, etc. Maintenir le mensonge à tout prix (par une instrumentalisation et un conditionnement médiatique à outrance) permet d'éviter une réforme systémique possible des politiques monétaires nationales. Une telle réforme pourrait inclure un démantèlement des monopoles visant une forme de nationalisation des GAFAM et des politiques monétaires des Banques Centrales, la criminalisation des spéculations boursières abusives, et enfin l'abolition de l'évasion fiscale. De quoi ont le plus peur nos élites et nos oligarques ? Eh bien, de rétrograder et de perdre les outils qui leur donnent le pouvoir de garder leur prestige et privilège. Et entre vous et moi, à quoi cela peut-il bien servir de faire une campagne de vaccination massive si plus de 99,95% des gens atteints guérissent sans problème ? Dans ces conditions et toute proportion gardée, ce n'est pas la maladie du Covid-19 qui est le plus dangereux ni à redouter, mais ce sont les effets secondaires de la vaccination.

Le monde change, et nous devons désormais l'obliger à nous écouter !

Références pour le suivi de la situation en Syrie et en Irak

Cartes :

Syrie : <https://syria.liveuamap.com/fr>

IRAK : <https://iraq.liveuamap.com/fr>

Syrie : SitRep 97 avec Ayssar Midani du Cercle des Volontaires

<https://www.youtube.com/user/CercleDesVolontaires/videos>

Site de PressTV de l'Iran : <https://french.presstv.com/>